

« Les professeurs doivent retrouver leur pouvoir ! »

Docteur en psychopédagogie et spécialiste de l'école et des familles, Bruno Humbeek propose des pistes intéressantes pour dépasser la violence scolaire.

Quelle est votre analyse de ce qui s'est passé en France quand un élève a braqué son professeur ? C'est un événement symptomatique de la crise de l'autorité qui frappe l'école et la société en général. Depuis mai 68, l'autorité n'est plus acceptée si elle s'exerce de façon arbitraire. Un père, comme un professeur, qui exige l'obéissance en invoquant simplement le pouvoir que son statut lui confère, risque de se heurter à de nombreuses déconvenues. L'autorité statutaire n'est pas quelque chose dont vous pouvez faire preuve en vous fondant sur des caractéristiques personnelles, c'est quelque chose qui vous est donné... ou pas par les institutions que vous êtes amené à représenter à travers vos rôles sociaux. C'est un constat ! Désormais, l'autorité ne s'impose plus d'une manière institutionnelle, elle doit donc se construire de façon individuelle en se

dotant des moyens de prendre personnellement le pouvoir que l'autorité ne vous attribue plus statutairement. En ce qui concerne l'école, il faut savoir que 50 % des violences sont liées à un conflit relationnel entre les professeurs et les familles des élèves. Il y a entre eux non pas une guerre ouverte mais une paix armée. Et beaucoup d'élèves viennent aux cours investis de ces violences parentales vis-à-vis de l'école. Les jeunes prennent dès lors le pouvoir en classe, engendrant un climat délétère. Ce conflit entre les établissements scolaires et les familles s'explique notamment par l'hyper et l'hypoparentalité. Je m'explique : aujourd'hui, les parents sont devenus des « hyper-parents » très soucieux du bien-être de leurs enfants. Ils n'acceptent plus que ceux-ci soient en difficulté et les soutiennent corps et âme. Ils surinvestissent l'école, veulent gérer ce territoire et n'hésitent plus à critiquer les professeurs. Ou alors ils sont des « hypo-parents » qui désinvestissent l'école.

Dans ce contexte, comment les professeurs peuvent-ils exercer leur autorité ? Ils doivent retrouver leur pouvoir, mais sans avoir une puissance démesurée. Ceux qui, par exemple, exercent leur autorité en faisant rire toute une classe aux dépens d'un élève ont une puissance négative. En fait, il faut donner des outils aux enseignants pour qu'ils puissent devenir les maîtres de classe et imposer un environnement de travail positif. Un de ces outils est la création d'espaces de pa-

role régulés. Ce sont des moments (15 minutes par jour ou une heure par semaine, chaque professeur choisit en fonction de la classe et de l'âge des élèves) durant lesquels les jeunes parlent et expriment leurs émotions sans être contredits par les autres. Ils parlent en leur propre nom, emploient le « je » sans accuser ni désigner d'autres élèves. C'est le professeur qui donne la parole et assure à chacun qu'il pourra parler sans être interrompu. C'est lui qui gère les prises de parole et demande à tous des solutions. L'enseignant assure ainsi une autorité positive sur sa classe. Cet espace de parole régulé est un des outils pour réinstaurer un bon climat dans les classes et une autorité positive et respectueuse des élèves. Tout cela nécessite une autre formation initiale des enseignants ou une formation continue des professeurs déjà formés. Mais cette mutation, même lente, de l'enseignement est impérative si on veut une école positive et si on désire éviter les violences scolaires.

Une autorité positive qui évite de stigmatiser et juger les jeunes ? Les professeurs ne peuvent pas faire la police des familles. Ils ne peuvent pas juger les parents ni l'éducation qu'ils donnent à leurs enfants. Un exemple : Brian reçoit un zéro en politesse parce qu'il dit « putain » en classe ; un « putain » qui est tout le temps utilisé chez lui. Il faut dès lors que le professeur explique non pas qu'il est mal élevé et vulgaire, mais qu'à l'école, le mot est interdit, que les règles peuvent ne pas être les mêmes en classe et à la maison. Les professeurs peuvent sévir sans disqualifier ce qui se fait à la maison.

Comme outil pour le professeur, vous préconisez dans votre livre (1), sorti il y a quelques semaines, un nouvel usage des journaux de classe et des bulletins. Pour atténuer les conflits, il

faut retravailler les différents moyens de communication qui existent entre l'école et la maison. Les journaux de classe ne doivent plus être ces cahiers dans lesquels on note tout ce qui ne va pas. Vous risquez alors, comme je l'ai vu, qu'un parent prenne sa plume et écrive en rouge au professeur qu'il est nul !

Vous conseillez des réunions plus fréquentes – entre quatre à cinq par an – entre parents et professeurs... Et ces réunions doivent être centrées non sur les performances de l'élève mais sur son développement, sa progression, ses points forts et faibles, ses comportements et la manière dont il travaille. Les parents attendent de ces rencontres qu'elles adoucent leur fille ou leur fils et consacrent leurs compétences et talents. Il est vrai qu'ils sont inquiets pour leur avenir, ils pressentent que notre société est celle du déclassement et que leurs enfants devront se former davantage, travailler plus s'ils veulent avoir une situation équivalente à la leur. Les parents sont angoissés et attendent dès lors des professeurs qu'ils leur disent que leur enfant est hyperdoué. Ils acceptent difficilement qu'on leur dise que le développement est normal. Pourtant, les réunions parents-profs ne doivent pas être centrées sur les résultats scolaires et surtout elles ne doivent pas suivre un bulletin car les rencontres sont alors souvent marquées par des tensions et de la violence. Elles doivent être personnelles et mises en place dès le début de l'année scolaire. Pour la première d'entre elles, les parents peuvent raconter une anecdote sur leur enfant ; un tel échange montre combien l'école s'intéresse personnellement à l'élève. Une autre réunion doit aussi précéder la période de tests afin que les parents accompagnent au mieux leur enfant.

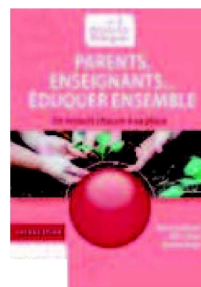
Les parents peuvent-ils aussi être des acteurs positifs d'une école non violente ? Bien sûr. Les parents doivent respecter l'univers de l'école et ne pas l'envahir. Ils ne sont pas des enseignants et doivent en avoir conscience. Parfois, des parents se permettent de poser des exigences pédagogiques aux professeurs.

J'en ai vu certains prétendre avoir lu Montessori et exiger que la méthode soit appliquée.

Propos recueillis par Joëlle Smets



« Aider son enfant à bien vivre l'école », éd. Leduc, 272 p., 18 euros.



(1) « Parents Enseignants... Éduquer ensemble », éd. De Boeck, 205 p., 54 euros. <https://>